

Pourquoi Un Forum Civique pour un changement de société par le changement humain ?

Comme à mon habitude, j'ai éprouvé le besoin d'un préambule pour tenter de donner à mon propos une assise enracinée dans l'essentiel. On sait la précarité des événements de l'histoire qui s'égrainent sans qu'il y ait un véritable changement de l'histoire. Tenter de mettre en lumière les causes de cet état des choses est une gageure, malgré les ressassements parfois épuisants avec une sorte de désespoir qu'il faut sans cesse surmonter. L'importance d'un enjeu tel qu'un forum civique nécessite toutes les clarifications possibles. Si la formule de Victor Hugo « il n'y a rien de plus puissant qu'une idée dont le temps est venu » se vérifie, l'idée d'un forum civique me paraît venue comme une nécessité urgente. Il n'est nul besoin de faire un énième examen des faits pour constater que l'espèce humaine, dans sa spécificité très particulière au sein de la planète terre, dysfonctionne. Elle transgresse encore et de plus en plus efficacement les lois qui déterminent la vie et par conséquent la survie de chacune et chacun de nous. Ces lois fondées sur la coopération et l'associativité de toutes les manifestations de la vie pour faire advenir et pérenniser la vie s'expriment en dehors de tout manichéisme ou considération morale. C'est ainsi ! Vouloir élucider ces évidences condamne à n'avoir aucune réponse satisfaisante car le cerveau humain, très performant dans la sphère objective avec des prouesses extraordinaires, n'est pas en mesure de révéler ce qui détermine la réalité dans laquelle nous nous sentons les hôtes ou les prisonniers. L'observation des prodiges qui constituent la vie sont d'une telle intelligence que le fameux horloger ne cesse de ressurgir pour ouvrir de larges portes aux croyances, à un imaginaire où la probabilité d'un demiurge admis par les uns, a comme opposé, le scepticisme voire l'athéisme radical des autres. On sait les dissensions que les

interprétations théologique, idéologique, philosophique ont provoqué dans le vivre ensemble. Au fond, le credo de Socrate « Tout ce que je sais, c'est que je ne sais rien » est parfaitement justifié par les divergences et les croyances sensées nous révéler la vérité. Cela n'a fait que multiplier les points de vue et les divergences sans aucun moyen d'identifier une vérité faisant l'unanimité absolue. La pertinence de la légende des aveugles et de l'éléphant n'est en l'occurrence pas sans signification. Dans cette légende, l'éléphant serait une barrique, un serpent, une colonne, selon ce que les mains des aveugles ont palpé. Une croyance s'établit alors et s'enkyste dans l'esprit provoquant les dualités séculaires voire millénaires non résolues à ce jour. C'est probablement à cet aveuglement que nous devons le monde malvoyant que notre espèce a produit comme réponse au tourment de la peur et à ce qui en est la cause la plus éminente, à savoir la conscience de notre finitude. Après une enfance à laquelle l'innocence donne sa plénitude par la beauté de la candeur, la maturité nous apprend que nous sommes mortels, sans la moindre possibilité de résilier ce verdict. Il n'est pas impossible que la tendresse que nous éprouvons à l'égard de l'enfant que nous fûmes tous nous rappelle ce temps où l'innocence venait à bout des tourments. C'est probablement la nostalgie de cet état qui nous fait tenter de le retrouver.

Il n'est également nul besoin de rappeler les dissensions, violences, cauchemars imputables à l'homme contre l'humain et à l'humain contre la nature. Ainsi la quête de la sécurité produit-elle de l'insécurité. C'est à un tribalisme sécuritaire que nous devons la fragmentation du système humain en religions, races, nations, idéologies contradictoires qui feraient dire à des extraterrestres éclairés observant notre comportement que nous avons des aptitudes importantes mais que nous ne sommes pas intelligents. Il est temps de clarifier cet apanage que les

humains se sont attribués à eux-mêmes et que les faits les plus objectifs remettent en question. Nous aspirons tous à cet état exceptionnel probablement le plus puissant bénéfique que nous appelons la joie, en même temps que nos actes nous le rendent toujours moins accessible.

Nous avons perdu beaucoup de temps à confondre rationalité et intelligence. Une bombe thermo-nucléaire nécessite énormément de rationalité mais représente, de par l'intention qui l'a fait advenir, l'échec total et la profanation de l'intelligence. Il faut entendre par intelligence celle qui, omniprésente en toute réalité y compris en nous-mêmes, donne sens. Dans un seul grain de blé est un potentiel et une intelligence capable de pourvoir à l'alimentation de toute l'humanité. Alors pourquoi les damnés de la terre meurent-ils de faim chaque jour ? Incriminer la nature serait injuste à l'égard de ce miracle prolifique et généreux. Invoquer la loi de la jungle serait également erroné car un lion mange une antilope mais ce royal carnassier n'a pas de banque ni d'entrepôts d'antilopes pour tirer profit d'une prédation qui n'est que vitale conformément au principe irrévocable fondé par le mystère de la vie. Toutes ces considérations somme toutes banales dans leur principe sont également pour révéler la dissension mortelle qui s'exacerbe très dangereusement. En ces temps où le mal bénéficie, pour se propager très largement, du génie créateur du cerveau humain au détriment de ce sentiment de responsabilité à l'égard de la vie qui devrait être celui de notre conscience à savoir aimer et prendre soin en toute circonstance de nous-mêmes et de l'intégrité de la Terre-patrie, chère à Edgard Morin et à bien d'autres consciences. Celles qui s'éveillent pour circonvier une apocalypse, sans référence aux Ecritures, que l'espèce humaine est en mesure de provoquer avec une créativité perverse. Tout cela dans le cadre général d'une organisation mondiale où le nationalisme, les croyances et tant d'autres aberrations justifie la production massive,

et de plus en plus perfectionnée, de moyens au service de ce sentiment hideux qui convulse l'ensemble de la planète, à savoir la haine.

Ainsi l'humanité en préparant son propre naufrage croit qu'elle entraîne dans le désastre la terre entière. Cela semble vraiment prétentieux car nous sommes advenus sur un vaisseau insubmersible. Il est certes périssable et les exactions humaines l'endommagent mais ne peuvent le faire sombrer, de part les forces inouïes dont il est issu et constitué et les stratagèmes que la nature a su, sait et saura toujours imaginer. La sphère terrestre Gaïa ou autre dénomination la personnalisant retrouvera toujours la logique fondatrice. On pourrait conclure ces considérations encore très mal entendues par le fameux « A bon entendeur, salut ! ». Nous préférons interpeller toutes les consciences à œuvrer pour donner à notre histoire une orientation et une finalité dignes de l'intelligence.

Si le préambule qui vient d'être succinctement exprimé est juste, cela implique une réalité irrévocable lorsque l'on est préoccupé comme nous le sommes par l'évolution positive de notre histoire. Il est nécessaire et de plus en plus urgent de comprendre que le changement de société est impérativement et irrévocablement conditionné par le changement humain. Le changement humain est par voie de conséquence conditionné par le changement de chacune et chacun de nous. Sans cette exigence, nous perdons notre temps et nous conformons à ce qui a depuis les origines donner peut être sens et beaucoup non-sens à notre réalité.

Prendre conscience de notre inconscience n'est pas réductible à un vœu pieu à tonalité moralisatrice mais s'appuie sur une nécessité objective, rationnelle. Il s'agit d'une problématique des plus tangibles. Nous avons développé une grande capacité à nous absoudre de nos exactions et la nature en est meurtrie. La compassion à

l'égard de notre état est certes nécessaire mais elle ne peut résilier l'exigence d'un « connais-toi toi-même » et d'un « transforme toi pour que le monde puisse être transformé ». La question concernant le sens prend de l'acuité à mesure que nous avançons sur un chemin dont la complexité et la sinuosité doivent cesser de nous rendre impuissants. Nous sommes de ceux qui proclament depuis longtemps qu'un autre monde est objectivement possible. Les éléments matériels et immatériels pour le bâtir existent. Encore faut-il renoncer à certains mythes comme celui de la croissance indéfinie au sein d'une réalité limitée. Le recours à la puissance de la modération face au dogme du toujours plus avec l'insatiabilité programmée des consommateurs auxquels nous a ravalé l'idéologie du temps-argent. L'excès auquel nous sommes invités en permanence est l'une des raisons majeures de cette sorte de morosité indéfinissable due probablement au désenchantement provoqué par un modèle de société naguère prometteur de toutes les félicités. Il est paradoxal de constater que des peuples dans la précarité détiennent la joie de vivre que la surabondance nous confisque. Ainsi faut-il travailler à ce fameux équilibre de l'être et de l'avoir comme fondement d'une vie accomplie après que nous aurons libéré de la niaiserie sentimentale pour en reconnaître toute la puissance de cette immense énergie que nous appelons amour.

La finalité d'un Forum Civique sera de célébrer la créativité de la société civile dans son intention fondamentale de changer de paradigme par des innovations où humains et nature seraient enfin les références majeures. La société civile est objectivement un laboratoire où l'imagination positive agit et incarne de réelles solutions pour bâtir un avenir répondant à travers nous à nos aspirations de la vie qui nous habite.

C'est à mon expérience modeste de candidat à la candidature de l'élection présidentielle française de 2002 que je dois l'audace de proposer aujourd'hui un forum civique. C'était alors pour répondre à une sollicitation très affirmée des amis et des sympathisants que j'ai fini par obtempérer. Cela s'est fait après que j'ai pu percevoir une certaine pertinence dans cet engagement singulier. Ma posture sociale de philosophe protestataire, citoyen, écologiste actif a probablement incité mes amis à me demander d'entrer dans le rituel des élections sans être habilité à le faire. N'ayant par ailleurs aucune appartenance à la politique conventionnelle, la situation devenait quelque peu surréaliste. Il est des événements où la rationalité est transcendée par une sorte d'intuition et j'ai donc définitivement accepté le défi. L'intérêt de cette initiative paradoxale était inspiré et justifié par un état des lieux social et politique marqué par une mutation dont il était difficile de savoir vers quoi elle nous conduisait. Le « système » comme on l'appelle était moins triomphant et devenait même inquiétant, menaçant par la fragilité dont il était affecté. La remise en question de la société de consommation fortement exprimée par les manifestants de Mai 68 s'était en quelque sorte inversée. Le climat social était plutôt trouble par les relents du manque et après une arrogante surabondance dopée par les ressources planétaires en particulier le pétrole peu cher. La France repue s'ennuie et n'offre pas d'idéal à la jeunesse en grand questionnement. Notre campagne politique s'était faite sur la base d'un manifeste de quatre pages intitulé « Pour une insurrection des consciences » et deux questions indissociables : Quelle planète laisserons-nous à nos enfants ? Et son indispensable corolaire, Quels enfants laisserons-nous à notre planète ? Avec cela, il fallait entrer dans le rituel de la quête des signatures des élus. Cette condition nous inquiétait car notre document de quatre pages destiné à faire connaître notre programme politique était « à côté de la plaque » selon les critères

en vigueur. Pratiquement aucun argument politique classique n'était évoqué. Plutôt que le produit national brut ou la croissance économique, c'est à l'accès au bonheur moins factice que l'on aspirait. Il nous a paru, sans la moindre restriction, qu'une société humaine qui relègue l'humain pour en faire une problématique contingente était une option cruelle, inhumaine, ne méritait ni d'être validée et encore moins perpétuée comme une offense à la dignité humaine. Personne ne tombe amoureux du PNB ! Et cela ne fait une belle jambe à personne ! L'aberration allait et va toujours si loin que la question éternelle, à savoir existe-t-il une vie après la mort cède la place à existe une vie avant la mort ? Au fond, vivre dans le fleuve en crue représentée par la frénésie dévorante qui use et abuse de l'humain pour la constitution d'une féodalité à l'échelle planétaire, sur la base d'une aliénation programmée de toute notre espèce distillant tel un étrange alambic sur la base d'immenses frustrations, une iniquité ravageuse de peuples entiers subissant les maléfices mortels de la pseudo-économie. Cette magnifique science n'a probablement jamais été aussi outragée par une époque où la durée des individus est indexée sur le lucre, seul habilité à lui donner sens. Il n'est donc pas étonnant que les critères mis en avant lors de notre campagne de 2002 aient été entièrement inspirés par un précepte irrévocable : placer l'humain et la nature au cœur de nos préoccupations et donc organiser le vivre ensemble en conformité et au service de cette exigence, cela donne les proclamations suivantes :

ENCART DES ELEMENTS IMPORTANTS DU QUATRE PAGES DE 2002

C'est sur la base de ces arguments qu'il nous fallait solliciter et obtenir les signatures d'élus. L'équipe des instigateurs profanateurs du dogme politique conventionnel

saisie par un scepticisme qui aurait produit du découragement s'est obstinée et au lieu des quatre ou cinq signatures d'élus en état d'ébriété, est arrivée, malgré les handicaps, à en obtenir près de 200 sur les 500 réglementaires requises. Celles-ci avaient suffi pour donner du baume au cœur. Car il était évident nous aurions pu obtenir plus si nous nous étions mis en route plus tôt. Ainsi, sans que nous en ayons eu l'intention formelle, notre campagne s'est transformée en forum civique. Il a consisté à donner aux citoyens qui l'attendaient sans peut être l'espérer, des espaces réellement démocratiques pour échanger, mutualiser les expériences alternatives, animés par le besoin de conscient ou inconscient de changer d'ère. De sortir d'un marasme plus fertile en souffrances et en désarrois que de joie d'exister. La suite de cette fable se laisse deviner : l'ambition politique partisane n'ayant jamais été notre mobile profond, les aspirations à un changement de société par le changement humain a été le critère central sans lequel tous les dérivés sont possibles.

Le temps est venu, pour ne pas dire qu'il est déjà trop tard de permettre au génie humain, libéré du conformisme structurel de s'exercer et de se dévouer à l'intelligence créatrice d'un vivre ensemble enfin digne du magnifique destin que la réalité nous permet, sans le moindre doute, à notre bonne volonté et à nos volontés bonnes. Inspiré par cette magnifique et puissante vertu toute galvaudée et qu'on appelle amour. Rien ne serait plus préjudiciable à cette déclaration que d'être ravalée à du préchi-précha. Le temps est venu de transformer ce qui habite notre subjectivité en objectivité. La rationalité est aussi le moyen de sortir de cette nébuleuse sentimentalo-subjective pour nous observer nous-mêmes comme les phénomènes dont il faut décrypter, comprendre et transformer la condition. Ce n'est pas par la

prolifération des thèses et antithèses que le monde changera, mais par la connaissance d'un soi dont les espérances sont en gestation.